

MARGUERITE DURAS

**MODERATO
CANTABILE**



★
Mdouble

MODERATO CANTABILE

MARGUERITE DURAS

MODERATO CANTABILE

suivi de

Moderato cantabile
et la presse française



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1958/1980 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

à G. J.

I

– Veux-tu lire ce qu’il y a d’écrit au-dessus de ta partition ? demanda la dame.

– Moderato cantabile, dit l’enfant.

La dame punctua cette réponse d’un coup de crayon sur le clavier. L’enfant resta immobile, la tête tournée vers sa partition.

– Et qu’est-ce que ça veut dire, moderato cantabile ?

– Je sais pas.

Une femme, assise à trois mètres de là, soupira.

– Tu es sûr de ne pas savoir ce que ça veut dire, moderato cantabile ? reprit la dame.

L’enfant ne répondit pas. La dame poussa un cri d’impuissance étouffé, tout en frappant de nouveau le clavier de son crayon. Pas un cil de l’enfant ne bougea. La dame se retourna.

– Madame Desbaresdes, quelle tête vous avez là, dit-elle.

Anne Desbaresdes soupira une nouvelle fois.

– À qui le dites-vous, dit-elle.

L'enfant, immobile, les yeux baissés, fut seul à se souvenir que le soir venait d'éclater. Il en frémit.

– Je te l'ai dit la dernière fois, je te l'ai dit l'avant-dernière fois, je te l'ai dit cent fois, tu es sûr de ne pas le savoir ?

L'enfant ne jugea pas bon de répondre. La dame reconsidéra une nouvelle fois l'objet qui était devant elle. Sa fureur augmenta.

– Ça recommence, dit tout bas Anne Desbaresdes.

– Ce qu'il y a, continua la dame, ce qu'il y a, c'est que tu ne veux pas le dire.

Anne Desbaresdes aussi reconsidéra cet enfant de ses pieds jusqu'à sa tête mais d'une autre façon que la dame.

– Tu vas le dire tout de suite, hurla la dame.

L'enfant ne témoigna aucune surprise. Il ne répondit toujours pas. Alors la dame frappa une troisième fois sur le clavier, mais

si fort que le crayon se cassa. Tout à côté des mains de l'enfant. Celles-ci étaient à peine écloses, rondes, laiteuses encore. Fermées sur elles-mêmes, elles ne bougèrent pas.

– C'est un enfant difficile, osa dire Anne Desbaresdes, non sans une certaine timidité.

L'enfant tourna la tête vers cette voix, vers elle, vite, le temps de s'assurer de son existence, puis il reprit sa pose d'objet, face à la partition. Ses mains restèrent fermées.

– Je ne veux pas savoir s'il est difficile ou non, Madame Desbaresdes, dit la dame. Difficile ou pas, il faut qu'il obéisse, ou bien.

Dans le temps qui suivit ce propos, le bruit de la mer entra par la fenêtre ouverte. Et avec lui, celui, atténué, de la ville au cœur de l'après-midi de ce printemps.

– Une dernière fois. Tu es sûr de ne pas le savoir ?

Une vedette passa dans le cadre de la fenêtre ouverte. L'enfant, tourné vers sa partition, remua à peine – seule sa mère le sut – alors que la vedette lui passait dans le sang. Le ronronnement feutré du moteur s'entendit dans toute la ville. Rares étaient les bateaux de plaisance. Le rose de la journée

finissante colora le ciel tout entier. D'autres enfants, ailleurs, sur les quais, arrêtés, regardaient.

– Sûr, vraiment, une dernière fois, tu es sûr ?

Encore, la vedette passait.

La dame s'étonna de tant d'obstination. Sa colère fléchit et elle se désespéra de si peu compter aux yeux de cet enfant, que d'un geste, pourtant, elle eût pu réduire à la parole, que l'aridité de son sort, soudain, lui apparut.

– Quel métier, quel métier, quel métier, gémit-elle.

Anne Desbaresdes ne releva pas le propos, mais sa tête se pencha un peu de la manière, peut-être, d'en convenir.

La vedette eut enfin fini de traverser le cadre de la fenêtre ouverte. Le bruit de la mer s'éleva, sans bornes, dans le silence de l'enfant.

– Moderato ?

L'enfant ouvrit sa main, la déplaça et se gratta légèrement le mollet. Son geste fut désinvolte et peut-être la dame convint-elle de son innocence.

– Je sais pas, dit-il, après s'être gratté.

Les couleurs du couchant devinrent tout à coup si glorieuses que la blondeur de cet enfant s'en trouva modifiée.

– C'est facile, dit la dame un peu plus calmement.

Elle se moucha longuement.

– Quel enfant j'ai là, dit Anne Desbaresdes joyeusement, tout de même, mais quel enfant j'ai fait là, et comment se fait-il qu'il me soit venu avec cet entêtement-là...

La dame ne crut pas bon de relever tant d'orgueil.

– Ça veut dire, dit-elle à l'enfant – écrasée – pour la centième fois, ça veut dire modéré et chantant.

– Modéré et chantant, dit l'enfant totalement en allé où ?

La dame se retourna.

– Ah, je vous jure.

– Terrible, affirma Anne Desbaresdes, en riant, têtu comme une chèvre, terrible.

– Recommence, dit la dame.

L'enfant ne recommença pas.

– Recommence, j'ai dit.

L'enfant ne bougea pas davantage. Le bruit de la mer dans le silence de son obstination

se fit entendre de nouveau. Dans un dernier sursaut, le rose du ciel augmenta.

– Je ne veux pas apprendre le piano, dit l'enfant.

Dans la rue, en bas de l'immeuble, un cri de femme retentit. Une plainte longue, continue, s'éleva et si haut que le bruit de la mer en fut brisé. Puis elle s'arrêta, net.

– Qu'est-ce que c'est ? cria l'enfant.

– Quelque chose est arrivé, dit la dame.

Le bruit de la mer ressuscita de nouveau. Le rose du ciel, cependant commença à pâlir.

– Non, dit Anne Desbaresdes, ce n'est rien.

Elle se leva de sa chaise et alla vers le piano.

– Quelle nervosité, dit la dame en les regardant tous deux d'un air réprobateur.

Anne Desbaresdes prit son enfant par les épaules, le serra à lui faire mal, cria presque.

– Il faut apprendre le piano, il le faut.

L'enfant tremblait lui aussi, pour la même raison, d'avoir eu peur.

– J'aime pas le piano, dit-il dans un murmure.

D'autres cris relayèrent alors le premier, éparpillés, divers. Ils consacèrent une actua-

lité déjà dépassée, rassurante désormais. La leçon continuait donc.

– Il le faut, continua Anne Desbaresdes, il le faut.

La dame hocha la tête, la désapprouvant de tant de douceur. Le crépuscule commença à balayer la mer. Et le ciel, lentement, se décolora. L'ouest seul resta rouge encore. Il s'effaçait.

– Pourquoi ? demanda l'enfant.

– La musique, mon amour...

L'enfant prit son temps, celui de tenter de comprendre, ne comprit pas, mais l'admit.

– Bon. Mais qui a crié ?

– J'attends, dit la dame.

Il se mit à jouer. De la musique s'éleva par-dessus la rumeur d'une foule qui commençait à se former au-dessous de la fenêtre, sur le quai.

– Quand même, quand même, dit Anne Desbaresdes joyeusement, voyez.

– S'il voulait, dit la dame.

L'enfant termina sa sonatine. Aussitôt la rumeur d'en bas s'engouffra dans la pièce, impérieuse.

– Qu'est-ce que c'est ? redemanda l'enfant.

– Recommence, répondit la dame. N’oublie pas : *moderato cantabile*. Pense à une chanson qu’on te chanterait pour t’endormir.

– Jamais je ne lui chante de chansons, dit Anne Desbaresdes. Ce soir il va m’en demander une, et il le fera si bien que je ne pourrai pas refuser de chanter.

La dame ne voulut pas entendre. L’enfant recommença à jouer la sonatine de Diabelli.

– Si bémol à la clef, dit la dame très haut, tu l’oublies trop souvent.

Des voix précipitées, de femmes et d’hommes, de plus en plus nombreuses, montaient du quai. Elles semblaient toutes dire la même chose qu’on ne pouvait distinguer. La sonatine alla son train, impunément, mais cette fois, en son milieu, la dame n’y tint plus.

– Arrête.

L’enfant s’arrêta. La dame se tourna vers Anne Desbaresdes.

– C’est sûr, il s’est passé quelque chose de grave.

Ils allèrent tous les trois à la fenêtre. Sur la gauche du quai, à une vingtaine de mètres

de l'immeuble, face à la porte d'un café, un groupe s'était déjà formé. Des gens arrivaient en courant de toutes les rues avoisinantes et s'aggloméraient à lui. C'était vers l'intérieur du café que tout le monde regardait.

– Hélas, dit la dame, ce quartier... – elle se tourna vers l'enfant, le prit par le bras – Recommence une dernière fois, là où tu t'es arrêté.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Ta sonatine.

L'enfant joua. Il reprit la sonatine au même rythme que précédemment et, la fin de la leçon approchant, il la nuança comme on le désirait, *moderato cantabile*.

– Quand il obéit de cette façon, ça me dégoûte un peu, dit Anne Desbaresdes. Je ne sais pas ce que je veux, voyez-vous. Quel martyr.

L'enfant continua néanmoins à bien faire.

– Quelle éducation lui donnez-vous là, Madame Desbaresdes, remarqua la dame presque joyeusement.

Alors l'enfant s'arrêta.

– Pourquoi t'arrêtes-tu ?

– Je croyais.

Il reprit sa sonatine comme on le lui demandait. Le bruit sourd de la foule s'amplifiait toujours, il devenait maintenant si puissant, même à cette hauteur-là de l'immeuble, que la musique en était débordée.

– Ce si bémol à la clef, n'oublie pas, dit la dame, sans ça ce serait parfait, tu vois.

La sonatine se déroula, grandit, atteignit son dernier accord une fois de plus. Et l'heure prit fin. La dame proclama la leçon terminée pour ce jour-là.

– Vous aurez beaucoup de mal, Madame Desbaresdes, avec cet enfant, dit-elle, c'est moi qui vous le dis.

– C'est déjà fait, il me dévore.

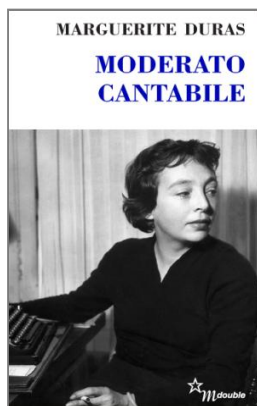
Anne Desbaresdes baissa la tête, ses yeux se fermèrent dans le douloureux sourire d'un enfantement sans fin. En bas, quelques cris, des appels maintenant raisonnables, indiquèrent la consommation d'un événement inconnu.

– Demain, nous le saurons bien, dit la dame.

L'enfant courut à la fenêtre.

– Des autos qui arrivent, dit-il.

Dépôt légal : juillet 2012



Cette édition électronique du livre
Moderato cantabile de Marguerite Duras
a été réalisée le 06 janvier 2014
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707303141).

© 2014 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

Photo © Lipnitzki.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707330017

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr